

## ALEXANDRE JOLLIEN De l'usage des vacances

Le mot « vacances » évoque pour moi mille souvenirs, les plages ensoleillées, le camping, la pétanque. Il me rappelle aussi l'invitation des stoïciens qui nous conviaient à nous rendre vacants à nous-mêmes. Et si les deux pouvaient se conjuguer, si cette période de loisir pouvait nous fournir l'occasion de rentrer en nous-mêmes pour « nous rendre compte de l'état où se trouve notre partie maîtresse », comme disait Épictète en ses *Entretiens* ? La première chose que je vois, c'est le danger de ne rien faire, de rester à regarder l'horizon. La tentation est grande de meubler le temps avec quelques gros volumes, ou d'écouter en boucle son MP3. Non, faire le vide, se dépouiller, voilà sans doute la « grande affaire » des vacances. Peut-être que cette abstinence de l'action nous permet de voir pour quoi nous nous agitons et de constater que, bien des fois, il y a un gouffre qui sépare ce qui nous fait courir et ce que nous voulons réellement, profondément. Faire une pause, c'est

jeter un regard bienveillant sur notre existence et voir combien nous pouvons être emportés par des projets, par des désirs, sans prendre le temps de les savourer pleinement.

**Les vacances ne servent à rien.** Sinon à se reposer, tout au moins. Etty Hillesum disait que l'on vit toujours au stade préparatoire. Nous accomplissons une action pour ses fruits, nous nous lançons dans une aventure pour le résultat qu'elle promet. Là encore, les vacances pourraient nous servir d'exercice spirituel et nous permettre de tirer un peu le frein de notre précipitation et d'apprécier le paysage, « juste comme ça ».

**Montaigne pourrait nous servir de guide** lorsqu'il dit que « *chacun court ailleurs et à l'avenir d'autant que nul n'est arrivé à soi* ». L'une des beautés des vacances, ce sont les rencontres qu'elles permettent. L'étranger se fait proche, compagnon de route. Mais qu'il est difficile de devenir son propre ami, d'oser cohabiter avec ses démons et de cesser de se fuir dans la précipitation. Car, où que nous nous rendions, nous transportons nos maux, nos manques avec nous. Ni le tumulte d'une ville inexplorée, ni des lieux insolites ne parviennent à dissiper durablement notre mal-être. Les yeux qui regardent ces paysages inconnus restent les miens. Précisément, c'est ce regard



**ALEXANDRE JOLLIEN**

est un philosophe et écrivain né en 1975 à Savièse, en Suisse.

Il est l'auteur,

notamment, d'Éloge de la faiblesse et de La Construction de soi.

[lachronique@lavie.fr](mailto:lachronique@lavie.fr)



MEYER/DANCEFLOUE

### Un exercice spirituel

**« Faire le vide, se dépouiller, voilà sans doute la “grande affaire” des vacances. C'est aussi se rendre disponible à soi, à l'autre et à tout ce que nous recevons. »**

qu'il s'agit d'épurer, de laver. Loin de la pression du quotidien et de la routine, nous pouvons commencer à laisser monter tout ce que nous tentons d'enfouir durant l'activité.

**Si nous transportons avec nous nos faiblesses**, il serait cependant fou de réduire le voyage à une inévitable fuite. Non, ce changement nous offre de découvrir d'autres vies, d'élargir notre vision du monde, en un mot, de nous décentrer. Il permet aussi de retrouver nos forces, de nous recréer. Nous rendre vacants à nous-mêmes, c'est être conscient que l'existence peut user. Les vacances nous lèguent des moments de joie durables tout en

nous enracinant dans la simplicité de l'instant, totalement dépouillés d'une quelconque obligation.

La Genèse vient apporter une nouvelle lumière. Le septième jour, le Créateur s'est reposé pour contempler sa Création et voir qu'elle était bonne. J'aime cette idée du repos, de la contemplation. Dans une vie mouvementée, elle participe de la trêve salvatrice où l'on reprend son souffle pour ne pas se laisser noyer par les assauts. Elle permet aussi de savourer tous les fruits de notre labeur. Ainsi se rappelle à nous la profonde vocation des vacances, qui est de se rendre disponible à soi, à l'autre et à tout ce que nous recevons. ●